

Messe Radio depuis l'église Saint-Antoine de Padoue à Etterbeek (Diocèse de Malines-Bruxelles)

Le 25 octobre 2015
30^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: Jr 31, 7-9 – Ps 125 – He 5, 1-6 – Mc 10, 46b-52

Frères et sœurs,

Ce dimanche est marqué par la joie que donne le Seigneur et sa Parole: *"Poussez des cris de joies"*, nous dit Jérémie.

C'est vrai, à travers l'histoire, des témoins nous ont montré comment leur vie a été bousculée par la rencontre du Seigneur, et comment sa Parole a donné sens à leur vie.

Aujourd'hui, comme dans le temps de Jérémie, de nombreuses familles ont été obligées d'émigrer de leur terre, de leur culture, de quitter leurs proches... de tout laisser dans "les larmes".

Hier comme aujourd'hui, les émigrés ont besoin d'accueil, d'un toit, de travail, ils ont besoin de vivre dignement comme nous tous; mais surtout, ils ont besoin d'une place dans notre cœur.

Imaginons seulement un instant, de nous retrouver dans un autre univers, au milieu de gens qui parlent une langue que nous ne comprenons même pas, sans pouvoir exprimer la douleur de nos morts, l'arrachement de nos racines et le sentiment de ne plus jamais revoir notre famille, s'il en reste encore quelqu'un; de ne plus jamais pouvoir retourner...

Imaginons seulement un instant, que c'est chacun d'entre nous qui doit passer des frontières en cachette et dans la nuit, aux milieux de fils barbelés... Fatigué de la marche sans fin et avec la trouille d'être attrapé...

Il existe toutes sortes de théories pour justifier cette situation difficile... Oui, elles existent... mais à quoi bon?

Ils ont besoin d'une place dans notre cœur... Quand nous mettons notre raison aux commandes, lorsque nous quittons le plan du cœur pour rester au niveau du cérébral, une multitude d'objections viennent freiner le cri... Les multiples cris.

L'émigration, nous pourrions dire qu'elle est aussi vieille que l'homme, qu'elle est un droit. La guerre, les conflits sans fin et le pillage des pays ne le sont pas!

Donner une place dans le cœur signifie, comme dit le pape, dans l'interview accordée à Paris Match: *"On ne peut tenter de résoudre ce drame qu'en regardant loin. En agissant pour favoriser la paix. En travaillant concrètement sur les causes structurelles de la pauvreté. En s'engageant pour construire des modèles de développement économique qui place au centre l'être humain et non l'argent."*

"... Je les mène, je les conduis... ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël..." Jr 31,9

Le pape nous disait déjà dans la Joie de l'Evangile à ce propos, ceux que nos évêques ont pris pour leur déclaration concernant les réfugiés et migrants: *"Les migrants me posent un défi particulier parce que je suis Pasteur d'une Eglise sans frontières qui se sent mère de tous."*

Par conséquent, j'exhorte les pays à une généreuse ouverture, qui, au lieu de craindre la destruction de l'identité locale, soit capable de créer de nouvelles synthèses culturelles." (Pape François dans 'La joie de l'Evangile', n°210).

Un dimanche marqué par la joie. Oui, par la joie, puisque nous sommes tous d'accord qu'il n'y a pas de plus grande joie que de retrouver la vue et non pas seulement la vue physique...

Par l'histoire de Bartimée, sœurs et frères, et vous qui m'écoutez à la radio, saint Marc nous invite à méditer sur ces trois mouvements propres à notre foi chrétienne, à savoir: **la rencontre confiante, la relation directe** avec Jésus sauveur et **l'expérience** de se sentir accueilli par quelqu'un qui nous a aimés le premier.

La foi, ce trésor qui nous fait avancer dans la vie, qui donne sens, tant à nos joies qu'à nos moments difficiles; ne l'oublions pas, elle est la force la plus grande que puisse posséder une personne.

Bartimée entend que c'est Jésus qui approche et provoque par ses cris, une rencontre avec lui. Son cri sort du cœur, comme sortent nos prières.

Certainement Bartimée savait les prodiges accomplis par le Fils du charpentier et nous pourrions même penser qu'Il attendait de le rencontrer un jour.

Jésus commence le dialogue: *"Que veux-tu que je fasse pour toi?"*

Dialogue entre deux personnes, relation d'égal à égal. Bartimée n'est plus un marginalisé, mais une Personne, Jésus lui redonne sa dignité. Cet aveugle, cet exclu est pour le Seigneur l'un de ces petits qui seront grands dans le Royaume de Dieu.

A la même question, Jacques et Jean avaient répondu en demandant les premières places. Bartimée, avec un mot plein de confiance et de tendresse à l'égard de Jésus, a ce cri: *"Rabbouni"* - le même mot que Marie Madeleine au matin de Pâques - *"que je voie!"* Il reçoit non seulement la lumière des yeux, mais plus profondément encore celle de la foi: il suit Jésus sur la route. Il devient son disciple.

Sœurs et frères, quittons la prison de nos peurs, nos fausses sécurités, pour nous risquer, dans le noir, à la suite de Jésus, pour être illuminé de sa lumière.

A la fin de la messe, rappelons-nous deux attitudes de Bartimée: *"... Prends pitié de moi!"* Bartimée ose crier, c'est la première condition pour une ouverture à l'appel de Dieu, à une expérience de guérison de notre vie; de notre aveuglement! Secundo, *"l'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus."* Il nous manque à nous les chrétiens, parfois, de prendre des décisions concrètes, de changer notre vie et de nous engager maintenant, aujourd'hui! Amen.

Père Amilcar Ferro Becerra

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messies Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.